


Volume 18
Numéro 2
Octobre, novembre,
décembre 2007 et
janvier 2008

le journal



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec ::

- 
- 2 Vik Muniz
 - 4 Karel Funk
 - 6 Thomas Hirschhorn
 - 8 Ces images sonores
 - 10 Projections
 - 12 Journées de la culture
 - 13 Nocturnes au Musée
 - 14 Celle qui marche
 - 15 La Fondation du Musée
 - 16 Mot du directeur



Vik Muniz

Réflexe

Du 4 octobre 2007 au 6 janvier 2008

Double Mona Lisa (Peanut Butter and Jelly)
(After Warhol), 1999
Épreuve Cibachrome
121,9 x 152,4 cm
Avec l'aimable permission de Sikkema
Jenkins & Co., New York

Toy Soldier (Monads), 2003
Épreuve à développement chromogène
243,8 x 182,9 cm
Avec l'aimable permission de Sikkema
Jenkins & Co., New York

Cloud Cloud, Miami (Pictures of Clouds),
2006
Épreuve argentique
50,8 x 61 cm
Avec l'aimable permission de Sikkema
Jenkins & Co., New York

Depuis le milieu des années 1990, l'artiste brésilien Vik Muniz réalise des œuvres photographiques documentant les compositions éphémères qu'il crée à partir d'une étonnante variété de matériaux, dont la terre, le coton, le sucre, le fil textile, le sirop de chocolat, le beurre d'arachide, les pastilles de couleur, les jouets en plastique, les diamants, le caviar et les déchets... Tout aussi familières qu'elles sont étranges, ses images s'inspirent généralement de photographies d'actualités, d'œuvres d'art, ou encore rappellent des gens illustres. Dès l'instant où il les reconnaît, il devient évident au spectateur que ces images ne sont pas ce qu'elles semblaient être au départ. Il s'agit, comme le dit Muniz, de créer « la pire illusion possible » : une illusion qui peut d'abord piéger le regardeur, mais qui, du coup, suscite réflexion sur la nature de la perception et sur le pouvoir des images et de leur manipulation.

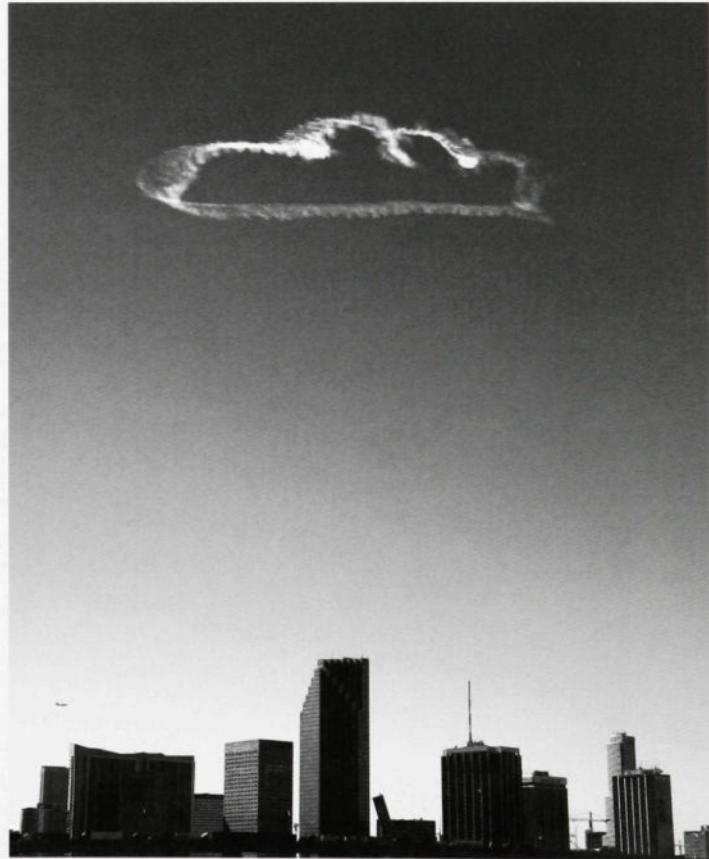
Muniz examine les traditions de la représentation visuelle; il les vénère, mais il les bouleverse, effaçant les frontières entre objet et illusion, figuration et abstraction, idée et image, moyens et fins. Pleine d'esprit et ingénieuse, son œuvre pose des questions pressantes sur la manière dont l'échelle, le médium, le contenu et la propre subjectivité du spectateur influencent la vision et l'interprétation d'une image. On a souvent classé Muniz comme photographe, mais son exploration constante de matériaux et de techniques nous démontre qu'il est également un dessinateur accompli, un peintre, un sculpteur, un concepteur, un prestidigitateur, un critique et un historien.

Organisée par le Miami Art Museum, cette exposition réunit plus de 110 œuvres, tirées de 27 séries majeures réalisées par Muniz depuis 1988. Elle comprend, entre autres, des photographies de la série *Best of «Life»* (1988-1990), dans laquelle l'artiste a dessiné de mémoire des illustrations célèbres figurant dans le magazine *Life*; de la série *Equivalents* (1993) montrant des simulations, au moyen de boules de coton, de figures produites par les nuages; de la série *Pictures of Thread* (1995-1999), dans laquelle Muniz utilise le fil textile pour dessiner des reproductions d'œuvres d'art; de la série *Sugar Children* (1996), portraits, faits de sucre, d'enfants de travailleurs dans les plantations de canne à sucre des Antilles; des séries *Pictures of Chocolate* (1997-2001), compositions faites de sirop de chocolat; *After Warhol* (1999), fabrication d'images à partir de matériaux périssables tels le beurre d'arachide et la confiture; *Pictures of Clouds* (2001-2006), dessins de nuages tracés dans le ciel bleu par un avion; ou encore *Monads* (2003), images faites à partir de figurines et de divers types de jouets en plastique; et, enfin, *Pictures of Magazines* (2003-2004), images d'œuvres d'art célèbres et portraits recréés à partir de milliers de petites rondelles de papier poinçonnées dans les magazines, et dont le Musée possède un exemple dans sa Collection, l'œuvre magistrale intitulée *Irisés, after Van Gogh* (2004).

Né à São Paulo en 1961, Vik Muniz s'installe aux États-Unis en 1984, s'établissant à New York. Muniz fait l'objet d'expositions individuelles et collectives sur la scène internationale depuis 1989, dont celles que lui ont consacrées le International Center of Photography, à New York, en 1998; le Museu de Arte Moderna, à São Paulo, le Museu de Arte Moderna, à Rio de Janeiro, et le Whitney Museum of American Art, à New York, en 2001; la Fundació Joan Miró, à Barcelone, et la Menil Collection, à Houston, en 2002; le Centro Gallego de Arte Contemporanea, à Saint-Jacques-de-Compostelle, et le Museo d'Arte Contemporanea Roma, à Rome, en 2003; la Fundación Telefónica, à Madrid, et le Irish Museum of Contemporary Art, à Dublin, en 2004. Muniz a représenté le Brésil à la 49^e *Biennale de Venise*, en 2001.

Vik Muniz: Reflexa a été organisée par le Miami Art Museum, Miami, Floride, grâce à l'appui du Miami Art Museum's Annual Exhibition Fund, avec le soutien additionnel de Duggal Visual Solutions.

Sandra Grant Marchand



4 Du 20 septembre 2007 au 6 janvier 2008

Karel Funk

Untitled #19, 2006
Acrylique sur panneau
78,6 x 61 cm
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : avec l'aimable permission
de l'artiste et de la 303 Gallery,
New York

Natif de Winnipeg, où il vit et travaille encore aujourd'hui, Karel Funk réalise des portraits peints dont la caractéristique la plus évidente sinon la plus spectaculaire est certes leur extraordinaire illusionnisme. Exécutés à l'acrylique sur panneaux de bois, ils donnent à voir des personnages masculins représentés en buste et habillés de vêtements de protection contre le froid. Chaque modèle se détache sur un fond neutre, quasi uniformément blanc, qui délimite la figure tout en la situant dans un espace imprécis, sans véritable profondeur. Par ailleurs, le spectateur n'a que très rarement accès au regard des modèles, ces derniers ayant la plupart du temps la tête baissée ou recouverte d'un capuchon couvrant les yeux, lorsqu'ils ne sont pas représentés de trois quarts ou de dos.

L'originalité du travail de Funk repose en grande partie sur la tension qui s'y joue entre l'extrême précision du rendu et une indéniable retenue au plan psychologique. À cette qualité essentielle s'ajoutent diverses références implicites à l'histoire de l'art (notamment à certains portraits de la Renaissance), qui ont pour effet d'ajouter au potentiel évocateur d'une pratique à la fois nourrie d'une longue tradition et fermement ancrée dans le temps présent. Au-delà de son incroyable maîtrise technique, la peinture de Funk s'avère en effet d'une grande richesse au plan sémantique, comme en témoigne la finesse avec laquelle l'artiste analyse les rapports de force inhérents au portrait — rapports de contrôle, certes, mais assurément moins univoques qu'il y paraît de prime abord. À travers son œuvre, Funk nous rappelle que le portrait peint est avant tout affaire de surface et que celle-ci, à la différence de la planéité formaliste, négatrice de toute profondeur, constitue une interface où se rencontrent et s'affrontent les différents acteurs engagés — artiste, modèle, spectateur. Ainsi, par leur façon d'être absorbés ou autrement distants, les modèles de Funk ne sont pas sans rappeler, entre autres choses, l'état de concentration du peintre lors de l'exécution d'une œuvre.

Première manifestation solo de Karel Funk dans un musée, cette exposition, présentée dans la Salle Banque Laurentienne, propose un corpus d'œuvres réalisées au cours des cinq dernières années.

Pierre Landry





Civil Society
Aid Industry

Thomas Hirschhorn

Jumbo Spoons and Big Cake

7

L'artiste suisse Thomas Hirschhorn nous entraîne dans un univers rigoureusement re-construit à même l'accumulation d'objets et de matériaux typiques de la vie quotidienne et une panoplie généreuse de textes et d'ouvrages de référence. Il propose un constat lucide des enjeux de la société contemporaine et il réinvente, à travers la surabondance d'information, un espace unique de discours et de réflexion tout comme, finalement, un espace d'engagement et d'action.

Très tôt après des études de graphisme à Zurich, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, Thomas Hirschhorn s'installe à Paris et fréquente le collectif de graphisme engagé Grapus. Il n'exercera cependant pas la profession de designer graphique puisqu'il ne peut se résoudre à compromettre sa liberté créatrice pour privilégier clients et idéologies. La coïncidence absolue de l'art et de la vie, de l'expression artistique et de l'activisme politique, commande (sous-tend) son attachement exclusif aux matériaux pauvres, d'emballage, de récupération. Hirschhorn privilégie des stratégies d'appropriation de l'espace simples et lisibles : l'étalage, le panneau, l'allusion au mobilier, à l'architecture, ... Ce que ne réfute pas pour autant, à l'occasion, quelque impression de désordre, d'inachevé et de provisoire.

En tous points spectaculaire, *Jumbo Spoons and Big Cake* (2000), une acquisition récente et majeure du Musée d'art contemporain de Montréal, a d'abord été exposée au Chicago Art Institute, en 2000, puis à Paris, au Musée national d'art moderne/Centre Pompidou, en 2005, dans le cadre de l'exposition collective *Dionysiac*. L'artiste investit totalement, en le transformant radicalement, le cube blanc de l'espace muséal. Si le titre « Cuillères géantes et gros gâteau » semble, à première vue, ludique, il évoque plutôt une métaphore sur l'état du monde, la fin de certaines utopies importantes au XX^e siècle et la question urgente de la faim. L'ensemble monumental de « sculptures » figuratives mais non réalistes, fabriquées de toutes pièces et recyclant de manière inventive et décapante matériaux et objets trouvés (bois, carton, feuilles d'aluminium, pellicule plastique, ruban adhésif, sacs-poubelles, tables pliantes, miroirs, chaînes métalliques, seaux, cuillères, louches, ...) propose une somme éclectique, mais ciblée, de connaissances et d'informations en même temps qu'il concerte une vision vaguement délirante et tragique de fin de siècle.

Les douze cuillères grand format du titre font figure de monuments à la mémoire d'entités ou d'individus que l'artiste associe à des utopies qui ont failli : Mies Van der Rohe, Rosa Luxemburg, Malevitch, Nietzsche, Venise, la Chine, la lune, les fusils, la mode, l'exposition de l'art « dégénéré » organisée par les nazis en 1937, les montres suisses Rolex et l'équipe de basket-ball Chicago Bulls. Ces références choisies à l'histoire, à l'histoire de la culture et de l'art ainsi qu'à des grands courants de société, ceinturent littéralement le « gros gâteau » circulaire, troublante image magnifiée en trois dimensions de la consommation à outrance et du chaos existentiel. L'œuvre comporte à l'évidence tous les éléments qui caractérisent l'esthétique *hirschhornienne*, une esthétique volontiers réticente au bon goût et aux critères convenus de la beauté, une esthétique avant tout ancrée dans la modestie des moyens plastiques, la transparence et la volonté d'illustrer et de dire, une esthétique de déstabilisation et de discordance bousculant les idées reçues. De l'apparence de désordre véhiculée par l'aspect « trash » de l'environnement résolument hétéroclite transparaît avec insistance le caractère vulnérable de la condition humaine.

Josée Bélisle

Jumbo Spoons and Big Cake (détail), 2000
Techniques mixtes et matériaux divers
17 x 12 m (dimensions variables)
Collection du Musée d'art contemporain
de Montréal
Photo : avec l'aimable permission de la
Stephen Friedman Gallery, Londres
© Thomas Hirschhorn/SODRAC (2007)

Si la lumière révèle et module notre environnement, le son — les bruits, le souffle du vent, les mélodies — meuble littéralement notre vie. L'harmonie des sons, tout comme leur discordance, accompagne les faits et les gestes, occupe l'espace de la pensée et rythme en définitive le cours du temps. À tel point qu'une zone de silence intégral relève à présent presque de l'utopie. Aussi, à l'évidence, le son est-il devenu l'un des principaux complices de l'image contemporaine. Qu'il s'agisse du film, de la vidéo ou encore de la sculpture ou de l'assemblage multimédia, l'apport de la trame sonore, musicale ou non, exagérément amplifiée ou subtilement perceptible, voire inaudible, vient en somme matérialiser, cristalliser et dynamiser certains projets esthétiques parmi les plus percutants de la scène artistique actuelle.

Du 3 novembre 2007 au 13 avril 2008

Ces images sonores

une exposition thématique de la Collection

Les quelque dix œuvres réunies au sein de cette exposition incorporent le son, l'idée du son ou, à l'occasion, et plus dramatiquement, son absence, dans la nature et la matrice mêmes de l'œuvre. Les artistes représentés partagent de nettes préoccupations pour le fait sonore ou musical, la dimension temporelle qu'il induit et l'espace qu'il investit ou suggère, en même temps que leurs divers modes d'expression se situent résolument dans le champ plastique du visuel. Leurs rapports électifs à la technologie, aux différents dispositifs de transmission et de diffusion du son, tout comme le recours à l'acoustique, à l'analogique et même à la mécanique, varient et repositionnent l'audition et l'écoute parmi les paramètres formels de l'expérience.

De l'image sérigraphiée de Michael Snow illustrant en séquences noir et blanc une prestation au clavier à l'extraordinaire cabinet de musique baroque de Yannick Pouliot, du piano déserté, rutilant et inspiré de Jean-Pierre Gauthier aux scénarios érudits et improbables de Raymond Gervais se modulent de puissantes images nourries aux sources de l'exécution musicale.

L'installation picturale et sculpturale de Sylvain Bouthillette évoque, sur un mode apparemment bavard, des rapports ambigus à l'espace physique, narratif et sonore; tandis que Linda Covit formalise elle aussi, sobrement quoique substantiellement, l'antinomie d'une « cloche aphone ». Jean-Luc Vilmouth bricole un système de son désopilant se révélant une illustration déconcertante des rapports nature-culture.

Le tournoiement et les glissements cinétiques des voilages majestueux et vaporeux de Ann Hamilton concertent un enchaînement de bruissements presque mélodiques. Le caractère hypnotique de cette atmosphère unique se retrouve, bien que différemment, dans l'éblouissante triple projection en haute définition du voyage en train au sommet du monde proposé par Darren Almond. Les incantations des moines tibétains s'inscrivent avec insistance dans l'esprit, de la même manière que sauraient le faire des « bruits blancs », persistants et répétitifs, ceux de Michèle Waquant par exemple. Réitérant l'importance phénoménale de l'image cinématographique dans l'imaginaire collectif, la vidéo de Christian Marclay propose enfin, et en raccourci, un brillant exposé sur les mérites combinés de la bande-son, du dialogue et du montage.

L'exposition met donc en scène une suite de travaux sonorisés de manière concrète et d'autres propositions, tout aussi pertinentes, éloquentes dans leur silence. Un va-et-vient poétique entre une envahissante propagation du son et son idéalité muette, poignante ou ludique.

Jean-Pierre Gauthier
Battements et Papillons, 2006
Piano et objets divers
162 x 143 x 214 cm
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Ann Hamilton
(bearings), 1996
Voilages en organza de soie,
rails métalliques, moteurs,
tiges et anneaux d'acier
Dimensions variables
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : avec l'aimable permission
de la galerie Sean Kelly





Projections

Du 3 octobre au 30 novembre 2007

Saskia Olde Wolbers *Trailer*, 2005

Artiste d'origine hollandaise qui vit et travaille à Londres, Saskia Olde Wolbers compose des œuvres vidéo narratives qui nous font glisser dans des univers inconnus, entre l'imaginaire et l'onirique. Ses vidéos sont des fables, de pure fiction, où le récit est porté par des paroles en voix hors champ. Son œuvre se démarque par la grande qualité de ses textes et le subtil équilibre de la relation image – son. Ces histoires sont librement basées sur des événements réels rapportés par les journaux, des anecdotes, des films documentaires. Dans le compte rendu des faits divers, il y a toujours des lacunes, un manque d'information; et c'est là, dans ces trous et interstices, que l'imagination de Saskia Olde Wolbers se déploie; c'est là que ses récits et ses images se composent et se répondent. Sans action ni dialogue, la force suggestive de la voix hors champ nous entraîne dans des histoires invraisemblables, plus proches du rêve que de la réalité, directement dans la vie intérieure de protagonistes qu'on ne verra jamais. Dans chacune des œuvres de Olde Wolbers, un personnage se retrouve dans un microcosme qui recèle les clés de son existence, un espace qui lui correspond et le dépasse. *Trailer*, par exemple, débute quelque part dans la vaste forêt amazonienne, parmi les plantes indigènes aux noms exotiques espagnols et latins, et glisse vers le rouge sombre d'une salle de cinéma de l'Ohio.

En 1997, à Londres, Saskia Olde Wolbers a obtenu le First Base Award ACAVA, décerné aux jeunes artistes prometteurs. Depuis sa première exposition solo en 1998, ses œuvres lui ont valu de nombreux autres prix, dont le Charlotte Köhler Prijs, aux Pays-Bas, et le Beck's Futures. *Trailer* est présenté à l'occasion du *Mois de la Photo à Montréal*, qui explore la question du narratif dans l'art contemporain.

Images tirées de *Trailer*, 2005
DVD pour projection en boucle,
10 minutes
Photos : avec l'aimable permission
de Maureen Paley, Londres



Du 5 décembre 2007 au 30 janvier 2008

Mark Lewis

Rush Hour, Morning and Evening, Cheapside, 2005

Image tirée de *Rush Hour, Morning and Evening, Cheapside, 2005*
Film 35 mm transféré sur DVD,
projection en boucle, 4 min 12 sec 2/3
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : avec l'aimable permission
de la Monte Clark Gallery, Toronto

Au milieu des années 1990, Mark Lewis entreprend d'amener le cinéma vers des franges inédites. Il choisit d'utiliser le film et de travailler avec les moyens techniques du cinéma, mais sans chercher à réaliser un « vrai » film — au sens narratif du terme. Dans une démarche qu'il qualifie de « cinema in parts », il s'emploie à décortiquer la grammaire du cinéma dans une mise en évidence distanciée de ses différents procédés, pour porter à notre conscience l'emprise de l'image filmique. Il explore le cinéma dans ses morceaux, pour faire œuvre de ces petites parties, de ces instants. La plupart de ses œuvres n'ont pas de bande-son. Lewis nous plonge dans un silence qui nous invite à regarder avec plus d'attention. En 1995, dans le cadre de l'exposition *L'Effet cinéma*, le Musée a présenté son célèbre *Two Impossible Films*. Au cours des dernières années, son travail se distancie du référentiel cinématographique et révèle une relation plus étroite avec la tradition picturale de l'expérience du temps et de sa représentation. Dans *Rush Hour, Morning and Evening, Cheapside*, de 2005, une œuvre récemment acquise par le Musée et qui sera présentée à compter de décembre prochain, Lewis capte l'effet de la lumière rasante du soleil très bas, qui étire les ombres sur le sol. Il a filmé le mouvement des ombres sur un trottoir. Les passants traversent l'écran en un flux continu. Cette tranche de temps présentée en boucle dans un roulement sans fin illustre l'évanescence effervescence des passants dont on ne voit jamais le corps. Canadien, originaire de Hamilton en Ontario, Mark Lewis vit et travaille à Londres.

Louise Simard-Ismert



Journées de la culture : slam au Musée

Les mots sortent des œuvres de l'exposition *De l'écriture*, présentée au Musée. Par la bouche des slameurs — Mario Cholette, Carl Bessette et Ivan Bielski (IVY) —, ces mots reprennent vie et, s'éveillant, ils nous allument. Un parcours unique parsemé d'ambiances sonores, d'apartés et de performances bien vivantes, dans l'esprit... et la lettre du slam.

Le slam dépoussière les soirées traditionnelles de poésie, dynamise le verbe et place la performance au premier plan. Genre oratoire à part entière, le slam est devenu, partout où il s'est imposé, un phénomène médiatique et populaire. Et pour cause ! Confronté au public qui vote pour sa performance, le poète doit user de stratégies poétiques pour le mettre dans sa poche, et ce, sans le recours à aucun accessoire, ni musique, ni costume, et dans un laps de temps n'excédant pas trois minutes « chrono ». Et ce sont les juges choisis au hasard dans l'assistance qui sélectionnent le vainqueur.

Genre littéraire hermétique, la poésie devient spectaculaire et communicative en montant sur scène. « En poésie, le spectateur doit entrer dans l'univers du poète. Dans le slam, c'est le slameur qui nous rentre dedans », affirme Ivan Bielski.

Dimanche 30 septembre de 14 h à 16 h
Activité gratuite pour tous, en famille ou entre amis.

Devenez critique d'art !

Il est possible de commenter en ligne les nouvelles expositions après votre visite au Musée. Vous pouvez ainsi partager votre opinion avec le public puisque vos commentaires seront publiés sur le site Internet (www.macm.org).

À la fermeture de chaque exposition, le Musée procède au tirage d'un exemplaire du catalogue parmi les personnes qui lui auront fait parvenir leurs commentaires.

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée

Pour en connaître davantage sur les activités du Musée, inscrivez-vous sur notre liste d'envoi électronique et recevez régulièrement de l'information sur nos expositions et nos activités. Sur la page d'accueil du site Internet, entrez vos coordonnées dans la fenêtre « abonnement au bulletin courriel ».

Carl Bessette, Ivan Bielski et Mario Cholette
 Effets visuels : Ivan Bielski
 Photo : Biberian-Orselli



Photo : Jocelyn Michel

Nocturnes au Musée

Les Nocturnes, c'est une nouvelle façon de fréquenter le Musée, de tout voir et de se retrouver entre amis! Depuis le 1^{er} juin 2007, tous les premiers vendredis soir du mois, le Musée reste ouvert jusqu'à 21 heures pour un « six à neuf » ambiance avec visites des expositions, des cocktails inédits, de la musique « live », et plus encore. Les Nocturnes du vendredi sont un rendez-vous avec l'effervescence de la scène musicale montréalaise.

À la suite de DJ Champion qui a donné le coup d'envoi de notre première Nocturne, le Musée a accueilli au fil de l'été le duo Blandiloquentia, Dj Pillow & Mademoiselle, aKido et Serge Nakauchi Pelletier de Pawa Up First, et en septembre We Are Wolves. Cet automne, les Nocturnes recevront, entre autres, le collectif The National Parcs, qui regroupe trois artistes : Vincent Letellier, alias *Freeworm* (paroles et musique), Chimwemwe Miller (paroles et musique) et Ian Cameron (réalisation vidéo), avec un projet musique/vidéo où la musique et la vidéo se développent ensemble. Leur récent album, *Timbervision*, allie des échantillons de sons et d'images enregistrés en pleine nature, dans les forêts du Parc de la Vérendrye. Le collectif The National Parcs sera au Musée pour la Nocturne du vendredi 2 novembre. La Nocturne du vendredi 5 octobre portera les couleurs de l'esthétique cosmix mix mix mix de Martin Tétreault et celle du 7 décembre, avec Moment Factory et Moondata, sera sous l'égide du rêve.

L'accès aux Nocturnes du vendredi soir est ouvert à tous. Aucune réservation n'est nécessaire. Avec votre billet d'entrée au Musée ou votre carte « Branché », vous pourrez tout voir — la Collection, les expositions, les projections — et tout entendre! Pour commencer le week-end en bonne compagnie, le Musée se transforme en un nouveau lieu de rendez-vous, de rencontres et de découvertes. Soyez des nôtres!

Louise Simard-Ismert

*Caminante no hay camino
se hace el camino al andar.*

« Marcheur, il n'y a pas de chemin,
Le chemin se construit en marchant. »

Antonio Machado¹

1 Chant XXIX, *Proverbios y
cantarès, Campos de Castilla*, 1917.

2 « Le meilleur du Net »,
Le Monde interactif, 19 mai 2000,
cahier spécial, p. 13.

Celle qui marche



Michelle Gauthier et Jesús Nuñez Domingo
Photo : Chantal Charbonneau

Elle a le caractère des gens de la montagne : déterminée, humble, bonne comme le pain et généreuse. Elle ne parle que pour dire l'essentiel. Ses forces, elle les garde pour faire avancer la cordée. Elle a le regard de ceux qui frôlent les cimes : visionnaire et porteur. Pour ses collègues du Musée, les internautes et les chercheurs, elle est Michelle Gauthier, responsable de la Médiathèque du Musée d'art contemporain de Montréal, qu'elle porte depuis 1987. Aujourd'hui, Michelle se tourne vers de nouveaux défis, dont la rédaction d'un doctorat en technologie de l'information à l'Université de Montréal. Son projet de recherche porte sur « La diffusion de l'information par courrier électronique dans les musées d'art contemporain ».

Michelle Gauthier est à l'origine de la Médiathèque telle qu'on la connaît aujourd'hui, lieu physique et adresse virtuelle. Avec l'équipe qu'elle chérit tant, elle élève les standards de la bibliothéconomie à un niveau exceptionnel. En quelques années, la Médiathèque atteint une notoriété internationale, et notamment celle d'être recensée, au tournant du millénaire, comme l'un des 350 meilleurs sites au monde (avec la cote maximale) par le prestigieux journal *Le Monde*² aux côtés des non moins célèbres Louvre, Metropolitan, Moma, Beaubourg... Gestionnaire, pédagogue, femme de recherche et de développement, Michelle implante au fil des ans des projets qui contribuent à la réputation d'excellence et d'exemplarité de la Médiathèque et du Musée : projet d'aménagement au centre-ville, déménagement, informatisation de la Collection, création du site Internet de la Médiathèque, gestion du personnel et des bénévoles, encadrement de stagiaires, accueil de nombreux chercheurs. En 2003-2004, elle participe à l'ambitieux projet DigiCulture mené par une équipe de chercheurs en sciences de l'information, et elle ne publie pas moins de trois études, toutes appliquées au cas du Musée d'art contemporain de Montréal : volet système — inventaire du contenu culturel numérique; volet méta-analyse — une relecture des rapports d'études de clientèle menées au Musée depuis sa création; volet exploration — les besoins d'information des concepteurs d'événements publics.

On dit des sherpas qu'ils sont doués pour avoir une grande résistance physique aux conditions de vie en haute altitude. Michelle fait partie de ces personnes pour qui l'exigence intellectuelle et humaine frôle des sommets, et elle nous en fait profiter. Merci, Michelle, d'avoir été pendant vingt ans, et d'être encore aujourd'hui pour nous, source d'inspiration et porteuse... de sens.

P.-S. : Et pour parodier les notices biobibliographiques, soulignons que Michelle Gauthier partage sa vie et ses passions (le plein air, le vélo, la randonnée, la boulangerie et... l'Espagnol) entre le Québec et l'Espagne...

Élaine Bégin et Danielle Legentil

Bal 2007
Marc Mayer, Anik Trudel, Michèle Dionne et Liza Frulla
Photo : Déclik Communications



la Fondation du Musée

Le Bal du Musée : un événement réussi !

Un carnet de bal bien rempli

C'est en compagnie de la présidente d'honneur de la soirée, madame Michèle Dionne, et de l'organisatrice de l'événement, madame Anik Trudel, que l'honorable Liza Frulla, présidente de la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal, accueillait plus de 325 personnes le 24 mai dernier à l'occasion du Bal du 15^e anniversaire du Musée au centre-ville. Ce Bal affichait complet et ses nombreux convives ont foulé le tapis rouge, visité en avant-première l'exposition *Bruce Nauman* et coupé le gâteau d'anniversaire. Élégance, atmosphère et convivialité furent les mots des invités au départ de leur soirée. De plus, la présidente d'honneur Michèle Dionne a partagé avec les invités son amour de l'art : « Parmi les coups de foudre qui durent toute la vie, il y a certainement ceux qu'on a pour l'art. J'ai eu l'immense privilège de réaliser très tôt que l'art était accessible. Qu'il constituait un réel apport dans ma vie. Cette passion qui m'anime depuis toujours, je la partage depuis des années avec mon mari et mes enfants. » Le premier ministre du Québec monsieur Jean Charest s'est d'ailleurs joint à la réception. Étaient également présents la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, madame Christine St-Pierre; le président du Musée d'art contemporain de Montréal, monsieur Marc DeSerres; le directeur général du Musée, monsieur Marc Mayer; le président-directeur général de Tourisme Montréal, l'honorable Charles Lapointe; la porte-parole de la Journée des musées montréalais, l'animatrice Pénélope McQuade; de nombreux collectionneurs, leaders d'entreprises et aficionados de l'art contemporain.

La magie d'une atmosphère conviviale

Le comité organisateur a déployé des trésors d'imagination pour offrir aux invités une soirée pleine d'attentions : décor magnifique orchestré par le fleuriste Blume, tout en roses et en bambou; menu gastronomique de cinq services du traiteur Fairmont-Le Reine Elizabeth; service mené de main de maître par son chef des réceptions Armando Arruda; accords mets-vins conjugués par la SAQ et Univins; tirage prestigieux d'Air Canada (paire de billets en service Super Affaires pour Paris, Londres ou Francfort); maquillage en continu avec l'équipe de Giorgio Armani Parfums; photographies de stars avec Déclik Communications; généreux cadeaux offerts par Joanel et Holt Renfrew. Et pour ajouter à l'atmosphère festive, le designer Yves-Jean Lacasse habillait les hôtesse tout en soie rose et noire. Célébrations, Enzamar, Planterra et Lichen comptaient également au nombre des commanditaires.

Des profits record

Le Bal 2007 du Musée fut un franc succès financier. Avec un bénéfice net de plus de 150 000 dollars, il s'agit du meilleur résultat obtenu au cours des vingt dernières années. Le prochain Bal du Musée est déjà inscrit au calendrier : le jeudi 22 mai 2008. Un événement à ne pas manquer !

Conseil d'administration : l'honorable Liza Frulla, présidente, Marcel Côté, François Dell'Aniello, Marc DeSerres, Manuela Goya, Mélanie Joly, Marc Mayer, Anik Trudel.

Permanence : Sylvie Cameron, directrice, Claire Forget, Rosalie Archambault, Frédéric Lago.

Bénévoles : Claire Archambault, Monique Augustin, Thérèse Benoit, Tamira Cahara, Patricia Candio, Chantal Charbonneau, Lisa Delisle, Alexandra Derome, Michèle Deschênes, Pauline Laporte, Monique Mathieu, Marguerite Filion-Tessier, Danielle Legentil, Émilie Legentil, Guo Yi Luo, Yolande Pellas, Aurélien Rasfiengas, David Sicotte, Annie Thuy Pham, Jason Ververgard, Olga Zozoula.



Merci aux bénévoles de la Fondation

À l'occasion des événements spéciaux ou encore tout au long de l'année, la Fondation peut compter sur la généreuse présence de ses bénévoles qui offrent de leur temps afin de contribuer à la vitalité du Musée. Ainsi, le soir du Bal, plusieurs étaient présents. La Fondation profite de l'occasion pour leur offrir ses plus sincères remerciements pour leur fidélité, leur enthousiasme et leur dévouement.

Yolande Pellas, bénévole responsable du vestiaire
Photo : Christine Bourcier

Cet automne, nous présentons le travail de trois artistes très différents : un Suisse vivant à Paris, un Brésilien vivant à New York, et un Canadien originaire de Winnipeg, où il vit et travaille. En fait, ils ont une qualité en commun, en plus d'être de très bons artistes. Hirschhorn, Muniz et Funk n'ont pas peur de travailler dur ! Ceci n'est pas une remarque anodine, si l'on se réfère à une époque pas si lointaine de notre culture où le fait de travailler dur, tout comme le savoir-faire, n'étaient pas perçus comme particulièrement intéressants dans les milieux d'avant-garde. L'art en tant que forme de travail spécialisé a été écarté en faveur de l'art comme forme de réflexion spécialisée. Aujourd'hui, comme le démontre le travail de ces trois artistes, l'art peut remplir simultanément ces deux fonctions.

Mot du directeur

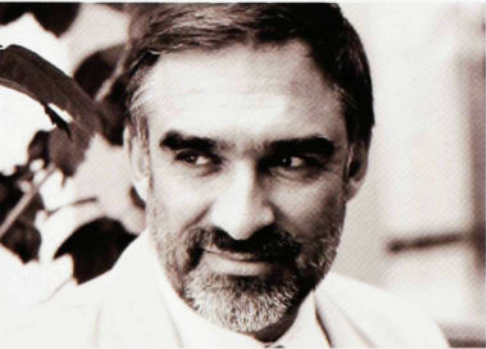


Photo : Nat Gorry

Jumbo Spoons and Big Cake est une installation importante de Thomas Hirschhorn, qui a beaucoup circulé, et qui fait maintenant partie de notre Collection. Puisque nous possédons déjà une des meilleures collections d'installations, nous sommes particulièrement fiers d'avoir acquis cette œuvre importante, étant donné que Hirschhorn figure manifestement parmi les artistes les plus originaux et les plus remarquables de notre époque. Submergé d'information et de poésie tragique, l'esprit aurait presque des hauts-le-cœur dans cette pâtisserie de carton qui étale utopies déchues et diversions futiles.

Vik Muniz ne s'en tient pas aux métaphores : il est connu pour avoir utilisé de la vraie nourriture dans ses œuvres, comme du beurre d'arachide et de la confiture de fraises. Nous avons pensé que cette vue d'ensemble de son travail, organisée par Peter Boswell, directeur adjoint à la programmation et conservateur principal au Miami Art Museum, offrirait un contexte utile pour une autre acquisition récente. Muniz est connu pour ses récréations d'images familières, dont plusieurs ont valeur d'icônes, dans des matériaux fort inusités. Son œuvre de longue haleine nous propose des leçons saisissantes sur la perception et sur l'effet d'échelle, ainsi que sur le rapport entre la partie et le tout. En réalité, chaque œuvre est une leçon d'art en elle-même, comme nos éducateurs se feront un plaisir de vous le démontrer.

Offrant un contexte pour une autre acquisition encore, notre exposition des portraits de Karel Funk — étonnamment, la première de l'artiste au Canada — dévoilera assurément la rigueur et la cohérence exceptionnelles de son projet. Il s'agit toujours du même sujet : un homme anonyme perdu dans ses pensées, peint avec une attention au détail minutieuse jusqu'à l'absurde, qui a elle-même demandé une profonde concentration. Funk nous montre aussi la différence fondamentale entre la peinture et la photographie. À précision et à échelle égales, la peinture surpassera toujours l'épreuve mécanique en tant qu'objet d'admiration. Même si le génie de nos machines continue de m'étonner, je sais que je ne suis pas le seul à avoir le souffle coupé face au travail sublime de mains nues.

Depuis que nous avons lancé notre nouvelle carte « Branché » à 10 dollars, il y a trois mois, l'effectif de nos membres a triplé. C'est une bonne nouvelle pour tous les amateurs d'art actuel à Montréal, parce que cela nous aide à prouver aux gouvernements et aux entreprises que plus de gens veulent profiter davantage de cette institution. Si nous jouons bien nos cartes de membres, il y aura plus de ressources financières pour les expositions, l'éducation, les programmes publics et les acquisitions, au moment où nous élaborons notre nouveau service de développement. Nous sommes également très heureux du succès remporté par nos nouvelles Nocturnes des premiers vendredis soir du mois. Comme les artistes, nous n'avons pas peur de travailler dur, alors continuez de venir !

Marc Mayer

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'administration et des activités commerciales. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : 514 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : www.macm.org